Katia AMBROZIC
YOUGOSLAVIE

14. AMBROZIC

NADEŽDA PETROVIĆ /1873-1915/

Nadežda Petrović, figure de proue de l'art moderne serbe du début du siècle, est restée par le caractère révolutionnaire de son oeuvre et par sa personnalité exceptionnelle, sa plus grande figure.

Nadežda est l'exemple de l'artiste qui su apprendre et adopter des courants artistiques internationax juste ce qu'il était nécessaire pour y trouver la confirmation de son identité artistique personnelle. C'est par l'assimilation de certains éléments des cultures artistiques différentes de celle de son milieu, elle n'a fait que rejoindre les cours d'une époque qui a été également la sienne, en continuant à y créer par sa propre sensibilité. Dépassant par son tempérament d'artiste et son audace personnelle les limites d'un "milieu périphérique" elle a essayé d'intégrer son oeuvre authentique dans les courants mondiaux.

La peinture de Nadežda est marquée par quatre époques: celle de Munich /1898-1903/, celle de Serbie /1903-1910/, l'époque parisienne /1910-1912/, l'époque de guerre /1912-1915/ aux phases sinueuses.

Issue d'un petit pays, ravagés par les guerres de liberation contre des ennemis toujours plus puissants, sortie d'un milieu modeste sans grande formation plastique où l'orientation dominante fut l'académisme avec quelques réflets des tendances périphériques des courants modernes, après des études en Allemagne elle devient un peintre de formation européenne.

A Munich, elle est d'abord élève de l'école du Slovène Anton Ažbe où elle a connu les peintres du cercle russe: Kandinsky, Jawlensky, Kardowsky et Marianne Werefkin - élèves aussi - dont le colorisme lui a inspiré des commentaires enthousiastes. Elle a complété son education par des tableaux des impressionnistes et surtout des post-impressionnistes français, dont les oeuvres étaient présentées aux expositions de la Sécession à Munich, Vienne et Berlin. Dans la génèse de l'art de Nadežda, la deuxième phase de l'épo-

que de Munich, quand entre 1901 et 1903 elle travaillait suivant les enseignements de Julius Exter, un des fondateur de la Sécession, c'est le moment de la formation de style, de la naissance de son écriture caracteristique, de son procédé technique. Nadežda est de plus en plus un coloriste prononcé. Pourtant sa technique n'est pas celle des impressionnistes. Peignant directement en plein air Nadežda ne s'efforce pas de présenter aussi objectivement que possible le monde révélé par la lumière, comme les impressionnistes, mais de communiquer son émotion seule, ardente et puissante, individualisée d'une façon insistante, réveillée chez elle par la nature. Son geste libre et large, le pinceau suivant la forme de l'objet observé, s'organise en écriture personnelle et pleine d'expression.

Dans une suite de paysages apparaît alors son premier chef-d'oeuvre Le Tronc dans le bois. Dans cette composition magistrale éclate déjà toute la violence du colorisme de Nadežda, dont de profonds accords sonores, traduisent la force de l'émotion. L'oeuvre, révélant un ~~xxxxxx~~ sens de synthèse faisant penser par son chromatisme à Gauguin, est due déjà à un peintre à la main sûre, à la conception définie. Etant donné sa date, année 1902, époque du pré-fauvisme et du pré-expressionnisme, nous pouvons la considérer comme une oeuvre révolutionnaire.

Ainsi, dans la mosaïque des tendances englobées par l'activité de la Sécession, elle a su deviner les courants vivants du grand art et s'orienter vers eux. Son tempérament ardent, authentique l'a menée sur le chemin du colorisme. C'était le prélude à l'Art moderne serbe.

Au retour d'Allemagne, comprenant tout le poids du conflit entre le milieu patriarcal de son pays et celui de l'étranger cosmopolite, Nadežda - combattant, bâtisseur, visionnaire - fera tout et dans tous les domaines de l'activité publique pour diminuer ce décalage. Il est difficile de concevoir comment elle arrivait à tout faire: écrire des critiques, organiser des expositions et des colonies de peintres, lancer des actions patrioti-

ques et parler aux réunions politiques, voyager, faire la guerre."Il serait difficile d'imaginer la vie publique de Belgrade des premières quinze années du siècle sans Nadežda Petrović"/Branko Popović/.

Mais pour l'art de Nadežda, à Belgrade il n'y avait pas de compréhension.Le calme plat,régnant dans l'art en Serbie à cette époque,a été déchiré par la sonorité de la peinture de Nadežda.Tout y a été nouveau et jamais vu jusqu'alors dans son pays.Sa première exposition a inspiré la fameuse critique dans "Iskra" qui par son ton indigné semble être une coupure des journaux qui ont,trente ans plus tôt,accueilli avec mépris et réprobation les impressionnistes à Paris:"Après le travail à l'Académie, après de longs contacts avec des maîtres anciens et nouveaux, Mademoiselle n'a-t-elle donc pas trouvé de meilleurs ou plus beaux exemples à son enthousiasme juvénile que les travaux "impressionnistes",cette conception maladive et pourrie des cerveaux malades et pourris..." Mais Nadežda n'a pas été de ceux qui se laissent ébranler. Elle n'a été comprise que par quelques artistes progressistes yougoslaves, mais l'amitié profonde de ces jeunes gens sera trempée dans la lutte commune pour un art yougoslave aux conceptions contemporaines et idées modernes. C'étaient des entreprises révolutionnaires étant donné l'époque:la Yougoslavie en tant qu'entité politique n'existait pas, la Serbie était libre, mais la Croatie et la Slovénie faisaient toujours partie de l'Autriche-Hongrie.Le public au goût provincial et académique refusait avec méfiance toute nouveauté.Par son tempérament et ses efforts tournée vers l'avenir Nadežda écrivait avec une extraordinaire lucidité:"Les novateurs semblent toujours à leurs contemporains foux et ridicules" et "Tout demande du temps, la formation du public surtout".Pour elle le rôle de l'artiste dans la société équivalait à celui d'un missionnaire dans les domaines culturel, social et national.Luttant toujours pour le progrès elle souhaitait en définitive convaincre "que toutes ces nouvelles orientations et tendances portent en eux un art individuel nouveau, la jeunesse et la santé".

En Serbie, Nadežda peignait exclusivement la nature et l'homme."A pied, à cheval, en voiture ou en chemin de fer elle voyageait constamment et passait des jours, des années en travaillant dehor".C'était un dialogue passionnant avec la nature, libre, profondément vécu. La Serbie semblait s'ouvrir à elle et Nadežda l'accueillait avec toute la richesse de sa palette coloriste.Avec un enthousiasme fantique,amoureuse des paysages et des figures de son pays natal elle recouvrait la toile par des gestes puissants et audacieux en épaisses couches de couleurs aux accords violents.Un tempérament puissant, authentique de coloriste inspiré s'en dégageait.Sous son pinceau, le paysage de Serbie et le visage de ses hommes deviennent pour la première fois une réalité plastique moderne.La mélodie coloriste, annoncée déjà à la fin de l'époque de Munich, se developpe et s'épanouit comme le réflet soit d'une sérénité rayonnante, soit des tourments orageux secouant l'être de l'artiste: Resnik,Paysage au ciel rouge,La Gitane, Femme a l'echarpe rouge, realisé en 1904 et 1905. Dans sa montée en crescendo la couleur ardente et émouvante de Nadežda atteint des orchestrations coloristes dont l'intensité se rapproche des réalisations des fauves. La facture, réflet du tempérament expressionnistes de Nadežda, a evolué du lisse munichois vers la pâte épaisse d'un geste large qui suit rapidement la forme pour créer dans la matière condensée tout un système de rythmes révélant le procédé passionné,ardent de l'artiste/L'enterrement à Siévo,1905 /

Il ne faut surtout pas perdre de vue, en regardant les tableaux de Nadežda, le date de la peinture mondiale.Compte tenu des rapports de qualité, Nadežda peut supporter de telles comparaisons.Ces Resnik rouges présages d'un colorisme évident, tombent à l'époque des préparatifs du Premier Salon de Fauves /1905/ à Paris,qu'elle a connu qu'en 1910 ! De cette époque datent aussi quelques compositions curieuses: La vie et la mort, L'enterrement à Siévo, Le Requiem - où l'accent

sur le conflit dramatique entre les parties claires et celles obscures, puis le flamboiement hallucinant des figures, indique la signification psychologique de la couleur. Devant le phénomène de la mort serait-elle spontanément allée vers l'interprétation expressionniste de l'émotion vécue? En 1906-1907 Nadežda était déjà un peintre formé, elle possédait entièrement tous les éléments de son art et ceux-ci n'étaient qu'à elle. S'il y avait des analogies lointaines entre la peinture de Nadežda en ces années-là et sa connaissance des premières manifestations de l'expressionnisme allemand avec le groupe "Die Brücke" /exposition à Dresde en 1905, ou de l'art symboliste de Munck, elles restent dans le cadre d'une parenté spirituelle, propre aux artistes d'une même époque, de cette parenté qui rapproche les fauves aux expressionnistes.

Nadežda a pris connaissance des résultats de l'impressionnisme, elle en avait son aproche personnelle/Les péniches sur la Sava, 1907/, mais quand à son 2éme exposition personnelle, en mars 1910 à Ljubljana, elle montrait 37 tableaux de l'époque serbe, la majorité des critiques s'opposent au torrent du son colorisme. Certains ne cachaient cependant pas leur étonnement : " Nadežda est un artiste au nerf et à l'audace sans trace de féminité, au tempérament puissant et viril, adorant la couleur ardente et pleine, artiste aussi forte dans ses paysages que dans ses portraits et tableaux de genre.." Ainsi, exactement dix ans après sa première exposition à Belgrade, où on lui a surtout reproché son "impressionnisme", Nadežda provoque le révolte ou l'étonnement par la nouveauté de son expression et de ses conception modernes. Dans son pays elle a été la seule à peindre ainsi durant la première décade du XX siècle.

Dès le début de 1909 la peinture de Nadežda manifeste une autonomie croissante de la couleur. Cerains de ses tableaux réalisés à la veille de son époque parisienne peuvent être considérés comme les premiers tableaux fauves en Serbie; La femme en robe rouge, Portrait de ma

mère et surtout La Dame au chapeau noir, le plus"fauve" des tableaux de Nadežda.Dans le fauvisme Nadežda a trouvé un principe, une conception nouvelle de la peinture, confirmant ce qu'elle atteignait par le développement logique da sa propre peinture, et non un modèle à copier.Une telle orientation lui était d'autant plus proche que dès ses années d'études elle était un des adeptes de Van Gogh qui croyaient que tout peut être exprimé par la couleur. Mais un phénomène étonnant reste entier celui da le coïncidence chronologique des tableaux de Nadežda avec l'avant-garde de la peinture européenne.

Arrivée à Paris en juin 1910, dès septembre Nadežda est acceptée avec deux tableaux au Salon d'Automne.En octobre la Société artistique et littéraire Russe organise la Première exposition internationale avec 26 peintres et 9 sculpteurs: avec ses deux tableaux Nadežda est à côté de Van Dongen, Matisse, Friesz...

De la vie artistique parisienne de l'époque, Nadežda ecrit qu'elle est sous le signe des recherches "Recherches de tout côtés, dans tout les sens"qui se développent dépuis l'orientation "impressionniste - naturaliste" et constate que "tous ces courants et orientations...qu'on appelle primitivisme, fauvisme, cubisme, futurisme etc... portent en eux un art individuel, la jeunesse et la santé". Ces paroles, preuves de la coïncidence des phénomènes dans l'art et des réactions de Nadežda, permettent de reconstituer les principaux événements de Paris artistique que Nadežda a su voir durant son séjour.Pour elle,evidemment,le fauvisme était l'orientation dominante de la vie artistique de Paris.

Paris n'a fait que confirmer Nadežda dans son orientation.Les yeux bien ouverts pour les évènements d'avant-garde elle n'a jamais voulu accepter le rôle d'épigone, ou bien de"l'artiste d'un petit milieu", dans le monde elle ne cherchait que la confirmation et les indications pour le développement de son art autentique.Ses tableaux parisiens sont la synthèse des efforts coloristes de Nadežda, des tentatives de méthodes,

d'execution. et de l'entrelacement des éléments expressionnistes et fauves dans la conception, si caractéristique pour son oeuvre. Ces tableaux son caracterisés par un chromatisme plus condensé et par de contrastes moins violents, par une plus grande importance de geste, une facture plus en relief et surtout par une sensation spécifique du rythme. Les tableaux typiques pour cette époque : les deux Notre-Dame , Lac du Bois de Boulogne, Le quai sur la Seine, La plage en Bretagne, Le pont sur la Seine, Bois de Boulogne, manifestent une différence essentielle du procédé technique. Dans sa manière de "parqueter" rapidement au mince couteau la surface du tableau, en respectant l'ordre que lui impose le sens du rythme, Nadežda dans son organisation logique de la surface, dictéé par la tension élevée, atteint presque l'indépendance par rapport à l'objet. Ses tableaux deviennent ainsi des visions de mouvement de masses colorées, conditionnées par la forme de l'objet observé. Quant à la couleur, c'est la plus intense et la plus pure peinture que Nadežda ait donnée, et par sa qualité c' est l'apogée de sa maturité artistique. A Paris, sa personnalité s'épanouit. Dans la richesse et l'abondance des courants artistiques de Paris, Nadežda savait rester elle-même , peignanat ses propres visions de Notre-Dame et du Bois de Boulogne. C'est précisément avec ces tableaux parisiens que Nadežda, au début de la seconde décade du XXe siècle, atteint l'équivalent de l'art moderne serbe à l'art européen contemporain.

A son retour de France il ne restait à Nadežda que trois années dramatiques où il fallait pouvoir peindre, voyager, faire la guerre et... mourir. A cette époque où trois guerres se sont enchaînées en Serbie, Nadežda n'a pas eu le temps d'enlever la blouse blanche d'infirmière, mais par miracle elle a trouvé le temps de peindre. Quoique faits en pleine guerre, ses derniers paysages sont l'effet de cris de joie d'un voyageur enchanté. Les tableaux de cette époque représentent ce qu'il y a dans l'oeuvre de Nadežda de plus coloriste et de plus expressif: l'emotion

concrète est transcendée par la force de la vision interieure,la description cède à l'expression, tout y est couleur et matière, rythme et sonorité.Avec l'importance croissante de la couleur augmente également l'indépendance par rapport à l'objet.Dans ces tableaux-là le caractère contemporain par rapport à la liberté de la conception artistique sont étonnantes :Prizren, Les pivoines rouges, Officier, Ruines, Artilleur, L'hôpital Nadežda n'avantage pas l'homme par rapport au paysage, tout y est seulement une forme colorée s'intégrant au tissu chromatique d'une matière sensuelle.Encore un pas et le moyen aurait pu se transformer en but."Où trouver la verité - c'est que l'artiste demande à tout instant en présentant les instants de la nature" - Nadežda s'est demandée dans sa dernière critique...

La typhoïde s'était déchainée.Nadežda n'est restée à l'hôpital - malade, que sept jours.Elle est morte le 3 avril 1915 au poste de l'infirmière volontaire.

Nadežda appartient à la constellation de ces personnalités exceptionnelles qui font l'orgueil de leur histoire nationale.Ce sont des personnalités-clés de la génèse du developpement, dont les oeuvres rattrappent des cultures plus développées et jalonnent les voies en devenir.

Au moment où la vocation de Nadežda est née, dans les grands centres bouillonnait toute une pléiade de grand talents qui, sur des conceptions révolutionnaires, construisaient audacieusement les fondements de la pensée artistique moderne. Nadežda a dû être de cette famille, sinon comment expliquer son avangardisme obstiné dans un milieu petit et arriéré, comment expliquer sa puissance creative.Sa peinture marque le grand carrefour révolutionnaire de l'art serbe.La coïncidence chronologique de l'art de Nadežda avec les premières apparitions de l'expressionnisme est un phénomene unique à l'échelle yougoslave et à l'échelle mendiale c'est incontestablement un phénomène d'avant-garde.

Membre de cette famille des élus,Nadežda, a en moins de 15 ans d'une

activité frénétique, écarté les limites du temps, du développement historique d'une "culture locale", avec la censcience qu'il n'y a ni grandes ni petites cultures mais seulement des manifestations de l'art autentique ou pas.

Katia AMBROZIĆ